Quand on évoque mai 68, on parle des « événements » mais aussi et surtout de ce qui en a découlé. C'est le cas pour le travail social.

Aux origines d'une profession…

Notre secteur professionnel est né, fin XIXe siècle, d'une révolte contre l'injustice, la pauvreté et ses conséquences. Il s'est développé parallèlement aux transformations sociales et économiques et en réaction à leurs effets violents sur les populations. Ainsi au début du XXe siècle apparaissent des actions de solidarité portées notamment par des femmes, elles-mêmes encore sous statut d'incapacité juridique (minorité). Leurs activités symbolisent leur engagement citoyen et elles se donnent déjà le titre de travailleuses sociales.

C'est en partie le catholicisme social, très influent à cette période, qui, voulant rationaliser la charité, s'active pour la professionnaliser en contribuant à la création de plusieurs écoles en travail social. Ces premières écoles sont soucieuses de former des visiteuses capables de remplir une tâche hygiéniste et moralisatrice auprès des classes populaires. Elles interviennent au domicile même des familles, dispensant soins et conseils.

Le décret du 12 janvier 1932, fonde la profession d'assistante sociale, métier de femmes qui vient professionnaliser des activités traditionnellement féminines, valoriser le « rôle social de la femme » en leur permettant l'accès au marché du travail.

Plus tard, la révolution du case-work, introduit en France dans les années 1950, a permis d'amener l'usager à mieux cerner ses véritables besoins. Bien que critiquée, cette méthodologie progressiste allant de pair avec le refus de juger, a permis aux travailleurs sociaux de se démarquer du médical en empruntant aux sciences humaines les fondements théoriques de leur action. Le regard de l'assistante sociale sur l'usager change, il ne faut plus l'éduquer, mais l'aider à prendre conscience de ses capacités.

Si la critique de la profession, jusque dans ses instances représentatives est perceptible dès les années 1950-1960, elle porte alors sur les modalités d'intervention et non plus sur le rôle du service social. A contrario, la critique exprimée à la fin des années 1960 est beaucoup plus radicale et remet en cause les fondements même de la profession. La fonction des travailleurs sociaux est définie comme une fonction d'appartenance au système, leur tâche comme une action rationnalisée de la gestion de la misère.

Nouveaux regards, nouveaux combats pour de nouveaux travailleurs sociaux ?

Les combats menés sur des terrains comme la contraception ou la répression policière inscrivent le travail social au cœur de la lutte des classes. Mai 1968 est passé par là, qui a vu une vive agitation dans les écoles de service social. Alors que la profession elle-même bougeait peu, ce sont les jeunes, et donc les nouveaux travailleurs sociaux, qui prennent en charge la critique des pratiques professionnelles et de leurs fondements idéologiques. Les remises en cause les plus radicales sont aussi l'effet d'un conflit générationnel, à un moment où le recrutement s'intensifie (le chiffre des professionnels est multiplié par deux de 1970 à 1980), se diversifie socialement et où la profession rajeunit considérablement. Les jeunes diplômés qui arrivent alors sur le marché du travail ne comprennent plus et supportent mal l'autorité, les modes de fonctionnement et de penser des plus anciennes.

En Mai 68, quand il a fallu trouver une cible pour les travailleurs sociaux, ce ne sont pas les services de l'État qui ont été visés, mais plutôt l'organisation corporatiste figée dans la profession.

L’occupation des locaux de l’actuel Institut régional de travail social de Montrouge a été la seule action nationale significative, mais elle a marqué. Le mouvement étudiant va tout de même laisser entrevoir aux étudiants en travail social d’alors des possibles en s’ouvrant à des dynamiques nouvelles appuyées par les sciences sociales et les sciences humaines.

L’ampleur de la rupture ne sera perçue que plusieurs mois après mai 68. L’intérêt pour l’international s’accentue avec le soutien aux mouvements de libération. Le contexte facilite alors un retour aux valeurs d’origine du travail social, en particulier la proximité avec les publics exclus, mais avec un esprit critique de plus en plus affûté et déjà une forte demande de reconnaissance sociale.

Pour pouvoir échapper à son rôle de pompier de la société capitaliste pyromane, le travailleur social doit prendre fait et cause pour les opprimés qu’il côtoie, se mettre d’une certaine manière à leur service. C’est le but que se donne le Groupe d’intervention des travailleurs sociaux (G.I.T.S.) fondé fin 1971.

Les ouvrages consacrés au travail social vont devenir de plus en plus incisifs. Même si la psychanalyse reste prépondérante, l’heure est à une culture politique et sociologique (la licence de sociologie date de 1967, comme le diplôme d’éducateur spécialisé). Le débat sur les rapports entre travail social et contrôle social, émergeant dans la période qui a suivi Mai 1968 en est la preuve.

Loin de se réduire à un retour aux valeurs d’origine du travail social, les professionnels ont renforcé leurs compétences, voire leur expertise. Ils ont dû se repositionner face à une série de changements assez radicaux : la décentralisation des formations sociales et la réforme de tous les diplômes du travail social avec, à partir de 2004. Mais parallèlement aux temps de la dénonciation du contrôle social ont succédé des temps de malaise, d’interrogations, d’une quête identitaire et des constats de fatigue, de lassitude pour en arriver parfois à un constat d’impuissance.

Si mai 68 a transformé l’ensemble de la société sous l’angle du rapport à l’autorité, et surtout de la prise en considération dans une approche humaniste et démocratique des personnes vulnérables, pour les jeunes professionnels, l’avenir reste flou. En 1968, le monde du travail social est encore de taille réduite : à peine 10 000 établissements et services, là où nous en comptons 38 000 en 2018.